

## **La petite voie**

### **MANUSCRIT C, 2v-3v**

Vous le savez, ma Mère, j'ai toujours désiré d'être une sainte, mais hélas ! j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints, qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé aux pieds des passants ; au lieu de me décourager, je me suis dit : Le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections ; mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. Alors j'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur, objet de mon désir et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de la Sagesse éternelle : Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi. Alors je suis venue, devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu ! ce que vous feriez au tout petit qui répondrait à votre appel, j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : – Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterais sur mon sein et je vous balancerais sur mes genoux ! Ah ! jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus. O mon Dieu, vous avez dépassé mon attente et moi je veux chanter vos miséricordes. «Vous m'avez instruite dès ma jeunesse et jusqu'à présent j'ai annoncé vos merveilles, je continuerai de les publier dans l'âge le plus avancé. Ps. LXX.» Quel sera-t-il pour moi cet âge avancé ? Il me semble que ce pourrait être maintenant, car 2.000 ans ne sont pas plus aux yeux du Seigneur que 20 ans... qu'un seul jour... Ah ! ne croyez pas, Mère bien-aimée, que votre enfant désire vous quitter... ne croyez pas qu'elle estime comme une plus grande grâce de mourir à l'aurore plutôt qu'au déclin du jour. Ce qu'elle estime, ce qu'elle désire uniquement, c'est de faire plaisir à Jésus... Maintenant qu'il semble s'approcher d'elle pour l'attirer au séjour de sa gloire, votre enfant se réjouit. Depuis longtemps elle a compris que le Bon Dieu n'a besoin de personne (encore moins d'elle que des autres) pour faire du bien sur la terre.

#### *Introduction au texte :*

« Le grain de sable » (Ms C, 2v) : ce symbole privilégié de Thérèse depuis mars 1888 avait disparu depuis sa profession (8/9/1890) et reparait ici. On sait que Thérèse utilise volontiers les grandes antithèses : montagne / grain de sable correspond à aigle / petit oiseau dans le Manuscrit B.

« Le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables » (Ms C, 2v) : c'est un des grands ressorts de la pensée et de la vie de Thérèse, c'est une dynamique profonde dans les écrits de Thérèse que la thématique du désir.

« Une petite voie bien droite, bien courte [...] toute nouvelle. » (Ms C, 2v) : c'est l'unique lieu, dans les écrits, où Thérèse parle d'une « petite voie ». L'expression célèbre « enfance spirituelle », si elle n'est pas fautive, n'a jamais été employée par Thérèse. L'important pour Thérèse est de se laisser conduire, de se laisser faire par les événements. Son seul désir est de faire plaisir à Jésus. Pourtant

elle continue à lutter. Elle cherche à se dominer, à ne pas céder à ses faiblesses, à faire plaisir aux autres. Mais elle le fait désormais par reconnaissance pour l'amour gratuit de Dieu et non plus pour mériter cet amour. Elle le fait pour le bien des autres et non plus pour parvenir à une perfection personnelle. Aussi, quand elle échoue dans ses efforts, elle s'en réjouit, car elle peut grandir alors dans la conscience de sa petitesse et accueillir plus gratuitement encore l'amour de Dieu.

« Un ascenseur » (Ms C, 3r) : Céline écrit à ses sœurs depuis Paris, le 5/11/1887 : « Nous avons été dans les ascenseurs, c'est très amusant ». Lorsque la maladie gagna du terrain, monter l'escalier pour aller à sa cellule fut un vrai supplice, ensuite Thérèse fut transférée à l'infirmerie qui se trouve au rez-de-chaussée.

« Le rude escalier de la perfection » (Ms C, 3r) : dans la Nuit Obscure, Jean de la Croix décrit les « dix degrés de l'échelle d'amour » pour monter vers Dieu.

« Si quelqu'un est tout petit » (Ms C, 3r) : déjà cité par Thérèse comme un élément essentiel de la « petite voie » avec sous-jacent Isaïe 66,12-13 : « Vous serez allaités, on vous portera sur la hanche, on vous caressera en vous tenant les genoux. Comme celui que sa mère console, moi aussi, je vous consolerais ».